

Concours destiné aux classes: Expérience non-fumeur 2013/14

Résultats d'un sondage par écrit mené auprès des enseignantes et enseignants dans les classes participantes

Sur mandat de l'Association suisse pour la prévention du tabagisme

Raquel Paz Castro, Severin Haug
Institut suisse de recherche sur la santé publique et les addictions
Zurich, le 20 novembre 2014

Résumé

Participation des enseignant(e)s et des classes à l'expérience

En tout, 2784 classes de la 6^e à la 9^e année scolaire (soit environ 50 125 élèves) ont participé à Expérience non-fumeur 2013/14 (2433 classes en Suisse alémanique, 215 classes en Suisse romande et 100 classes au Tessin). Les élèves de 1919 classes sont allés jusqu'au bout du concours en s'abstenant de fumer pendant six mois. 392 classes se sont désinscrites avant la fin du concours. 473 classes n'ont donné aucun renseignement: elles ont été ajoutées aux classes qui se sont retirées. Le taux de réussite atteint donc 69 %. Parmi les 2784 classes participantes, 2475 classes (89 %) étaient inscrites dans la catégorie A et 309 dans la catégorie B. Plus l'âge des élèves est élevé dans une classe, plus ils se sont inscrits dans la catégorie de participation B.

Parmi les quelque 50 125 élèves participants, 860 (2 %) avaient déjà fumé au moins occasionnellement avant le début du concours: 322 élèves de 143 classes dans la catégorie A et 539 élèves de 290 classes dans la catégorie B. 638 élèves (1 % du total) fumaient plus de 5 cigarettes par semaine: 394 dans la catégorie B (62 %) et 244 dans la catégorie A (38 %).

En tout, 1299 enseignant(e)s dans les classes participantes et les classes qui se sont désinscrites ont reçu le questionnaire: tous les enseignant(e)s dans les classes qui se sont retirées avant le début du mois de mars dans les trois régions linguistiques, un(e) enseignant(e) sur trois dans les classes qui ont participé jusqu'au bout en Suisse alémanique, et tous les enseignant(e)s dans les classes de Suisse romande et de Suisse italienne qui ont aussi participé sans se retirer (enquête exhaustive). Parmi les 1299 enseignant(e)s qui ont reçu le questionnaire, 1059 l'ont complété et renvoyé, ce qui correspond à un taux de réponse de 82 %.

Participation répétée des enseignant(e)s et des classes à l'expérience

Environ huit enseignant(e)s sur dix qui ont pris part au concours scolaire 2013/14 y avaient déjà participé lors des précédentes éditions: parmi les personnes interrogées, 17 % ont indiqué qu'elles avaient participé pour la première fois au concours Expérience non-fumeur en 2013/14. 13 % participaient pour la deuxième fois, 13 % pour la troisième fois, 13 % pour la quatrième fois et 38 % pour la cinquième fois au moins. Parmi les classes inscrites au concours 2013/14 et selon les indications des enseignant(e)s interrogés(e)s, 59 % participaient pour la première fois, 25 % pour la deuxième fois et 11 % pour la troisième ou la quatrième fois.

Acceptation des catégories de participation A et B

La grande majorité des enseignant(e)s interrogé(e)s (85 %) trouvent judicieux que les classes qui comportent entre un et trois élèves fumeurs qui ne veulent pas arrêter de fumer (catégorie de participation B) puissent quand même participer au concours. 95 % des enseignant(e)s qui ont inscrit leur classe dans la catégorie de participation B en 2013/14, mais aussi 84 % des enseignant(e)s dans les classes de la catégorie de participation A, sont favorables à cette possibilité.

Environ la moitié des enseignant(e)s dans les classes participantes et les classes qui se sont désinscrites indiquent que les parents, les collègues et la direction de l'école ont réagi «très positivement» ou «plutôt

positivement» au concours. Ils mentionnent cependant aussi souvent qu'ils n'ont pas connaissance des réactions (25-50 %).

Motifs de participation à l'expérience

Les motifs d'incitation à participer à l'expérience les plus fréquemment cités sont premièrement les prix du concours/bons de voyage (59 %), deuxièmement l'idée de rester sans fumer qui a plu aux élèves (52 %), et troisièmement le fait qu'aucun élève de la classe n'avait encore fumé ou ne devait arrêter de fumer pour participer au concours.

Déroulement de l'expérience jusqu'au moment du sondage auprès des enseignant(e)s

Huit pour cent des enseignant(e)s interrogé(e)s et qui participaient à «Expérience non-fumeur» 2013/14 ont indiqué que leur classe avait interrompu l'expérience au moment du sondage par écrit (délai de renvoi: 22 avril 2014). A la question «Des effets négatifs liés à l'expérience non-fumeur ont-ils touché votre classe, que ce soit sur le plan individuel (quelques élèves) ou collectif?», 99 % des enseignant(e)s dans les classes participantes et 91 % des enseignant(e)s dans les classes qui se sont désinscrites ont répondu négativement. Seuls 1 % des enseignant(e)s dans les classes participantes et 9 % des enseignant(e)s dans les classes qui se sont retirées ont fait part d'une mauvaise ambiance en classe (manque de solidarité p. ex.), de quelques cas de mobbing /d'exclusion d'élèves (fumeurs) et d'autres effets négatifs. A la question de savoir ce que les enseignant(e)s avaient mis en œuvre pour empêcher l'interruption de l'expérience, ils ont surtout répondu qu'ils avaient traité le thème du tabagisme pendant les cours (58 %) et favorisé une bonne ambiance de classe (55 %).

Motifs d'abandon et réaction des élèves

Les motifs les plus fréquemment cités pour expliquer le retrait prématuré de l'expérience étaient les suivants: les élèves ont commencé à fumer pour la première fois pendant le concours (41 %), les élèves ont consommé d'autres produits du tabac (27 %) et des élèves qui avaient arrêté spécialement de fumer pour le concours ont recommencé à fumer (24 %).

La plupart des classes qui ont interrompu l'expérience ont fait preuve de compréhension à l'égard des camarades qui avaient commencé à fumer pour la première fois ou recommencé à fumer (51 %). Environ un cinquième des enseignant(e)s dans ces classes ont cependant indiqué qu'il y avait eu des réactions négatives à l'égard des élèves responsables de l'interruption du concours (21 %).

Les enseignant(e)s interrogé(e)s ont mis en place les stratégies suivantes pour éviter les réactions négatives à l'égard des élèves responsables de l'interruption de l'expérience: le sujet a été abordé en classe (69 %), des efforts ont été consentis pour favoriser une bonne ambiance en classe (34 %), des discussions ont eu lieu avec certains élèves (29 %), et le thème du mobbing et de l'exclusion a été traité avec toute la classe (11 %).

Dans 74 % des classes, l'interruption de l'expérience n'a pas entraîné une augmentation de la consommation de tabac à court terme. Dans 11 % des classes qui se sont désinscrites, quelques élèves ont recommencé à fumer et une véritable tendance à la hausse du nombre de fumeurs a été observée dans seulement 2 % des classes. Cependant, 4 % des enseignant(e)s n'ont donné aucune indication à ce sujet dans le questionnaire et 4 % ont mentionné dans les réponses spontanées un nouveau recul de la consommation de tabac depuis le retrait de la classe.

A la question de savoir quelle forme de conseils pour arrêter de fumer était la plus adaptée pour les élèves fumeurs, les enseignant(e)s ont tout d'abord mentionné les conseils individuels et personnalisés, puis les programmes de groupe et les programmes sur téléphone portable (application, SMS).

Traitement du thème du tabagisme dans les classes participantes

Dans 28 % des classes participantes, le concours a été l'occasion de traiter tout particulièrement le thème du tabagisme pendant les cours. En moyenne, 3,6 leçons ont été consacrées au sujet. Par ailleurs, le nombre de leçons sur ce thème a été plus important dans les classes qui se sont désinscrites que dans les classes qui ont participé jusqu'au bout.

Dans leurs cours, les enseignant(e)s ont surtout mis l'accent sur les thèmes suivants: les problèmes de santé inhérents au tabagisme actif (69 %), la pression du groupe incitant à fumer (59 %), la dépendance au tabagisme (50 %), la fumée passive (28 %), la publicité pour le tabac (17 %), les pratiques contestées de l'industrie du tabac (10 %) et les méthodes pour arrêter de fumer (5 %).

Les formes d'enseignement privilégiées pour traiter le thème du tabagisme étaient les suivantes: leçons normales donnant des informations sur le tabagisme (67 %), vidéos ou films sur le tabagisme (24 %) et jeux de rôles (12 %).

Utilisation et optimisation du matériel d'information

Concernant la newsletter envoyée une fois par mois par courriel, 30 % des enseignant(e)s participant à l'expérience l'ont lue régulièrement, 40 % occasionnellement, 24 % plutôt rarement et 7 % ne l'ont jamais lue. La newsletter a rencontré un peu moins de succès chez les enseignant(e)s dans les classes qui se sont désinscrites. Près de la moitié des enseignant(e)s ont estimé que la newsletter contenait des informations «assez utiles», «utiles» ou «très utiles».

Environ deux enseignant(e)s interrogé(e)s sur dix ont profité de télécharger sur Internet le prospectus pour les parents «Rester sans fumer. Ensemble.» afin de le distribuer aux élèves. Au moment de répondre au questionnaire, 11 % d'entre eux l'avaient déjà téléchargé, même s'ils ne l'avaient pas encore utilisé.

Plus de 60 % des enseignant(e)s interrogé(e)s avaient déjà téléchargé du matériel sur le thème du tabagisme sur au moins un des deux sites Web www.experience-nonfumeur.ch et www.at-suisse.ch.

Les enseignant(e)s ont par ailleurs déclaré souhaiter recevoir plus d'informations sur les sujets suivants: tout d'abord, la pression du groupe incitant à fumer (46 %). En deuxième position, des informations sur d'autres formes de consommation du tabac (p. ex. le tabac à priser ou à sucer et la shisha) (38 %), puis en troisième et quatrième positions des informations sur les problèmes de santé inhérents au tabagisme actif (29 %) ainsi que la dépendance au tabagisme (28 %). Les thèmes ci-après ont été cités un peu moins souvent: les pratiques contestées de l'industrie du tabac (25 %), la fumée passive (22 %), la publicité pour le tabac (18 %) et les méthodes pour arrêter de fumer (15 % dans la catégorie de participation A et 34 % dans la catégorie B).

Dans 64 % des classes participant au concours, les enseignant(e)s ont intégré au moins une fois à l'enseignement le magazine Oxy destiné aux écoliers. Cela correspond à une augmentation de +30 % par rapport au sondage mené auprès des enseignant(e)s en 2011/12.

Points positifs et négatifs du concours destiné aux classes

Selon les enseignant(e)s, les principaux *points positifs* du concours sont les suivants: il contribue à retarder le début du tabagisme dans la catégorie d'âge des 11-16 ans (68 %), il fait un usage positif de la pression collective que peut exercer une classe (55 %) et il rend plus intéressante la manière d'aborder le thème du tabagisme pendant les cours (49 %).

Les *points négatifs* du concours les plus fréquemment cités sont les suivants: il n'est pas suffisamment pris au sérieux (40 %, et même 61 % dans les classes qui se sont désinscrites), le fait que d'une certaine manière, un comportement normal et sain soit «acheté» par des prix (23 %), et le fait que des élèves fumeurs puissent être mis à l'écart (21 %).

Un tiers (34 %) des enseignant(e)s dans les classes inscrites ont estimé qu'«Expérience non-fumeur» n'avait «pas du tout» occasionné de charge de travail supplémentaire, et 52 % d'entre eux ont jugé qu'elle était négligeable. Les 14 % restants décrivent la charge de travail supplémentaire comme étant «modérée».

Habitudes des enseignant(e)s en matière de tabagisme

Seuls 8 % des enseignant(e)s interrogé(e)s fument tous les jours (3 %) ou occasionnellement (5 %), ce qui correspond à une diminution de 5 points par rapport au sondage 2011/12. 28 % ont en outre indiqué qu'ils étaient d'anciens fumeurs et 63 % n'ont jamais fumé. Dans les classes qui se sont désinscrites, le pourcentage de fumeurs chez les enseignant(e)s était à peine plus élevé que dans les classes qui ont participé jusqu'à la fin (10 % contre 8 %). Avec 8 % de fumeurs chez les enseignant(e)s, le sondage de cette année enregistre par conséquent le plus faible pourcentage de fumeurs depuis le début des relevés en 2002.